

VALLÉES VOSGIENNES Opération Transi-Stop

Coup de pouce pour l'auto-stop

Parce que faire de l'auto-stop est parfois délicat, les vallées vosgiennes (*) ont mis en place le dispositif Transi-Stop, afin de mettre en contact, en toute confiance, stoppeurs et automobilistes. Samedi aura lieu une opération de sensibilisation.

DEPUIS UN AN, dans plusieurs vallées vosgiennes (*) -un peu plus longtemps dans la vallée de Munster-, plusieurs associations donnent un coup de pouce à l'auto-stop. Car ce moyen de transport collaboratif, qui a connu ses heures de gloire dans les années 70, donnant lieu à un sketch de Coluche et *Une Belle Histoire* de Michel Eugain, est vu aujourd'hui d'un mauvais œil. Les auto-stoppeurs, et sans doute encore plus les auto-stoppeuses, craignent les mauvaises surprises, tout comme les conducteurs qui n'apprécient pas forcément l'arrivée d'un ou de plusieurs intrus dans l'habitacle de leur voiture, refuge ultime de l'intimité.

Pour dépasser les résistances, des associations de transition -Pas à Pas, vallées de la Weiss en transition pour Kayserberg, VMT pour Munster, Écho Val dans

le Val de Villé, Florival en Transition à Guebwiller, et l'Auto-Stop du Sundgau- promeuvent ce type de transport en mettant en relation, en toute confiance, chauffeurs et stoppeurs. Il ne s'agit pas vraiment d'une révolution. « Nous voulons diminuer le nombre de voitures en circulation, explique Agnès Girardin, membre de Pas à Pas. Mais il ne s'agit pas de remplacer le covoiturage ou les transports en commun. C'est complémentaire. »

« Il y a énormément de fantômes autour de l'auto-stop »

« C'est un moyen complémentaire spontané. C'est du trajet service ponctuel, détaille Fabienne Kohler, membre de VMT. Ce n'est pas dans l'optique de faire du stop pour aller à Marseille, même si c'est possible. Dans ce cas précis, il faut privilégier le covoiturage. » « Transi-Stop, c'est de l'auto-stop sécurisé, poursuit Agnès Girardin. Les stoppeurs comme les chauffeurs doivent être inscrits en mairie ». En échange de quoi, ils se voient remettre un badge, placé sur le pare-brise ou mis en évidence, si l'on est chauffeur ou stoppeur.



« Transi-Stop, c'est de l'auto-stop sécurisé », déclare Agnès Girardin de Pas à Pas. PHOTO DNA-JEAN-LUC SYREN

Assez étrangement, il y a davantage de chauffeurs que de stoppeurs. Pour Fabienne Kohler, « il y a énormément de fantômes autour de l'auto-stop. Ce n'est lié à rien de réel. » Il n'y a qu'un seul inconvénient, et encore, c'est à relativiser. « Il faut savoir, souligne-t-elle, que l'on marche. Il ne faut pas avoir

peur de commencer et de terminer son voyage à pied. Mais c'est un bon moyen de bouger, sans aller en salle de sport. » Surtout, c'est un moyen de se déplacer qui fonctionne. « Moi qui fais du stop régulièrement, je n'attends jamais plus de trois minutes », fait remarquer M^{me} Kohler. Sans oublier que « tous

LE CHIFFRE

320

Dans les vallées de Munster et de Kayserberg, le dispositif a séduit 320 usagers réguliers. Très exactement 120 et 200 personnes inscrites en mairie et possédant le macaron. Mais il y a plus de chauffeurs que de stoppeurs, déplorent les associations.

ceux qui ont tenté sont contents de rendre service », et « cela permet de rencontrer des gens ».

Samedi 23 avril, de 10 h à 17 h, Transi-Stop organisera une journée de sensibilisation dans le Sundgau et les différentes vallées participantes. Les membres des associations tiendront des stands en différents endroits le long des axes routiers. Les personnes intéressées pourront signer la charte Transi-Stop. Plusieurs élus ont prévu de se prêter au jeu. ■

JEAN-FRÉDÉRIC TUEFFERD

► (*) Participe au dispositif Transi-Stop les vallées de Munster, Kayserberg, Guebwiller et Villé ainsi qu'une partie du Sundgau.